

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS
☎ 33-(0)1.44.39.48.23 – 📠 33-(0)1.44.39.48.17
✉ archivesdephilo@wanadoo.fr
🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

BULLETIN DE BIBLIOGRAPHIE SPINOZISTE XLII

Archives de Philosophie, cahier 2020/4, tome 83, p. 185-217.

DOI : <https://doi.org/10.3917/aphi.834.0185>

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

de la science intuitive qui constitue la perfection suprême. Il reste que le bien suprême doit être autant que possible communiqué au plus grand nombre possible (TRE, § 1 et 5). C'est là le rôle dévolu à la politique : le TP, à son tour, fait part d'une grande prudence, tant dans sa dimension pratique, puisqu'il s'appuie sur l'expérience, que dans sa dimension théorique, puisqu'il entend déduire de l'expérience les principes qui s'accordent le mieux avec la pratique.

C'est avec la rigueur et la clarté qu'on lui connaît que C. Jaquet déploie toute la pertinence, chez Spinoza, de la notion de prudence, un fil par lequel elle déroule l'ensemble du système et en montre fermement l'unité, dans un constant souci d'en éclairer et d'en articuler les ouvrages, les principaux moments et les concepts essentiels.

Philippe DANINO

5.8. Jacques-Louis LANTOINE : *L'intelligence de la pratique. Le concept de disposition chez Spinoza* Lyon, ENS Éditions, 420 p.

Ce livre reprend une thèse soutenue en 2016 à l'ENS de Lyon où, s'inspirant de la démarche de P. Bourdieu, J.-L. Antoine analyse la pratique en partant d'une analyse très fine de la disposition comme élément de détermination des comportements. Il entend relier, sans les assimiler, la théorie des dispositions de Bourdieu et la philosophie de Spinoza pour constituer une théorie naturaliste de la pratique, pour produire une philosophie de l'action rationaliste, déterministe, actualiste et mécaniste. Il s'agira de penser la disposition comme relais entre l'extériorité des circonstances, des rencontres et des normes sociales et les aspirations de l'agent. Mais pour cela il faudra d'abord distinguer entre disposition, aptitude, capacité, puissance et pouvoir.

La démonstration procède en trois temps : (1) dispositions du corps et aptitudes ; (2) la disposition comme *amor fati* ; (3) la question de l'éducation ou comment disposer à la liberté.

Il faut d'abord analyser la disposition comme une capacité abstraite qui dessine un ensemble de possibles et une inclination. L'accent est mis – comme dans tout le livre – sur la disposition des parties du corps dans l'espace qui exprime sa plasticité dans la constance d'une forme et implique une disposition à opérer d'une certaine manière déterminée. Deux points sont soulignés : l'importance de la mémoire qui crée des frayages et forme l'*ingenium* de chacun en incorporant l'ordre social établi par le biais du langage et l'inscription de l'individu dans une extériorité qui le détermine, en insistant sur la plasticité et l'acquisition des aptitudes du nourrisson. À l'atrophie des dispositions du corps en variété et en intensité correspond une atrophie des dispositions mentales et des pensées.

Mais comment concilier le concept d'aptitude avec le refus spinozien des potentialités ? En distinguant aptitude et capacité : la capacité renvoie à des facultés imaginaires tandis que l'aptitude renvoie à quelque chose de précis et de déterminé. L'imagination d'aptitudes inexistantes peut ainsi faire naître un désir et des actions qui font acquérir ces aptitudes. « Le corps et l'esprit font toujours ce qu'ils peuvent ni plus ni moins ».

La deuxième partie du livre examine la disposition comme *amor fati*, c'est-à-dire comme adhésion à ce à quoi nous sommes déterminés. Chacun, le passionné comme le sage, fait toujours tout pour accomplir ce à quoi il est disposé. Certes les hommes sont soumis à plusieurs affects mais l'un deux domine. L'avare peureux pris dans la tempête sera plus ou moins contraint de jeter ses richesses à la mer, de faire prévaloir la peur de la mort sur le désir d'argent. Être disposé, c'est toujours être bien disposé. Mais comment alors expliquer le sentiment de libre consentement malgré l'existence objective d'une contrainte ? Par une gradation dans le gré, entre le mauvais gré, le gré et le bon gré.

Chacun est content de sa nature et s'en réjouit. La conscience des nombreuses contrariétés qui pèsent sur l'homme masque les contraintes les plus impérieuses. Mais il faut distinguer entre les causes contraignantes et les obstacles contrariants. La contrainte comme détermination par des causes extérieures (acheter des médicaments quand on est malade) diffère de la contrainte oppressive. C'est selon les aptitudes de l'agent que les causes extérieures peuvent exercer leur contrainte non contrariante, soit. Pour autant on pourrait discuter la thèse d'une satisfaction de soi-même, d'une *acquiescentia in se ipso*, dans la tristesse ou le ressentiment. De même l'analyse du suicide et de la mélancolie souffre à mon sens d'une surdétermination de l'ordre du corps, en présentant le suicide comme meurtre du corps changé dont l'esprit veut se débarrasser, en omettant le désir premier de se délivrer d'un esprit changé par l'angoisse.

La troisième partie présente les conditions non intellectuelles requises pour accéder à l'intellectualité. Si tout homme est disposé à la vertu, la libération se fera pour l'A. par la culture des dispositions du corps. Il semblerait que la culture de l'esprit se résume à l'utilité pratique du concept de possible qui détermine l'esprit à agir conformément au possible imaginé et désiré. La libération à l'égard de l'extrême servitude, celle du petit enfant, passe par une contrainte éducative extérieure qui modifie l'individu plus ou moins de bon gré, en prenant appui sur ses dispositions naturelles.

L'esprit accède à un régime d'activité à partir d'une contrainte première. Le *conatus* de l'esprit comme du corps est pris dans des structures affectives qui se polarisent sur des objets de l'imagination selon les dispositions de chacun. L'enfant contemple sans comprendre ; l'adulte ignorant perçoit des corrélations et développe des idées conformes à l'entendement à partir de l'imagination. « Les lieux communs ne sont pas des notions communes » (p. 353). L'A. insiste longuement, y compris par des analogies trop reprises (la pierre qui pense), sur l'idée qu'un individu est toujours pleinement lui-même et fait tout l'effort qu'il peut pour être ce qu'il est. Contre le spiritualisme, il surdétermine à mon sens l'autonomisation du corps. La puissance de l'esprit sur les affects se réduit-elle à une puissance sur le corps et qu'est-ce qui « comprend » le fonctionnement du corps sinon l'esprit ? Les passions tristes constituent peut-être ce par quoi un corps marque son inadaptation au réel et à autrui (p. 363), mais elles ne s'expliquent pas entièrement par cela. Plus le corps agit, plus l'esprit est apte à comprendre. La proposition est-elle réciproque ? Un athlète sportif est-il toujours un athlète de l'esprit et réciproquement ? Il semble bien que Guillaume Martin, coureur cycliste et philosophe, soit une exception. L'égalité des attributs se traduit bien par une simultanéité de l'adaptation des corps et de la formation d'idées adéquates mais le style de l'auteur laisse souvent penser que c'est la dynamique du corps qui est déterminante.

Les dernières pages sur la constitution d'un habitus vertueux par la mémorisation de formules (vaincre la haine par l'amour) et d'images (rôle du théâtre) qui aident à raisonner corrigent un peu ce trait, quoique cet habitus (disposition constante) se manifeste par l'incorporation de manières d'être et de penser automatiques sous formes de dispositions corporelles conformes à la vertu. La conclusion très brève indique qu'une philosophie dispositionnaliste de la pratique doit se prolonger dans une philosophie politique. L'ouvrage comporte une longue bibliographie, et un index des notions et des noms.

Un ouvrage savant, minutieux dans l'analyse, parfois trop, au risque de répétitions mais qui manifeste la fécondité de la relecture de philosophes anciens par le biais de recherches contemporaines.

Jacqueline LAGRÉE